TAPISSERIE

Assortiment complet de Tapisserie commune et DORÉE. Peintures de toutes espèces.
Prix modérés.
J. B. DUFORD
105 RUE RIDEAU

LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa.

EDITION QUOTIDIENNE

OSCAR McDONELL, Directeur

9eme ANNEE, No. 336 — OTTAWA, MARDI 15 MAI 1888. — LE NUMERO : 2 CENTS

LE CANADA
FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE
Un an, pour la ville.....$4.00.
" en dehors de la ville..... 3.00.
EDITION HEBDOMADAIRE
Un an.....$1.00.
Invariablement payable d'avance.
Toutes lettres, correspondances etc. etc. etc. doivent être adressées à
OSCAR McDONELL
OTTAWA ONT.

BUREAUX ET ATELIERS
118 rue St Patrice
414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 15 Mai, 1888.

ACTUALITÉS.

L'honorable M. Pope est assez bien depuis quelques jours et sera probablement à son Jépartement sous peu.

M. C. Beaudoin, député de Berthier, est arrivé hier matin à Montréal, de retour de son voyage en France.

Dans son discours sur les résolutions de la conférence interprovinciale à la législature du Manitoba, M. Norquay, le chef de l'opposition, s'est déclaré en faveur de la réciprocité illimitée.

La session commence aujourd'hui à Québec ; on dit que l'adresse en réponse au discours du trône sera proposé au conseil législatif par MM. Provost et Bryson et à la chambre d'assemblée par MM. Rochon et Legris.

L'honokable M. Mercier a fait cadeau d'une somme de $50 à Gabriel Dumont avant son départ de Québec pour lui aider à continuer sa propagande patriotique en faveur de ses compatriotes du Nord-Ouest.

LA FRANCE.

Un siècle après la révolution.

III

Parler aujourd'hui de prospérité et de grandeur, quand il s'agit de la France, sent la moquerie et même le paradoxe. Les français de tous les partis, sauf les maniaques toutefois, ne nomment presque plus eux-mêmes leur patrie sans cette épithète de pitié *la pauvre ou la malheureuse*. L'entière décadence de ce pays, autrejois dit à bon droit le plus beau des royaumes après celui des cieux, n'est nié par personne. Même, il est d'usage en Europe de comparer la France d'aujourd hui à cet esclave ivre, que les anciens spartiates exposaient en public, afin que dégoûtés à la vue de cet être bestial et grossier, le peuple et surtout les jeunes gens détestassent l'ivrognerie. Ainsi, dit-on, l'avilissement social dans lequel gît aujourd'hui cette nation autrefois belle, apprendra aux autres à exécrer les causes de tant de ruines.

Nous n'ignorons pas qu'il y a diverses opinions sur les causes des malheurs de la France. Beaucoup veulent que la révolution de 89, avec *ses droits de l'homme*, en soit innocente. Ils disent même que c'est à elle que la France est redevable des conquêtes, gloires et richesses grandes et nombreuses qui la suivirent immédiatement. Aussi n'attribuent-ils pas l'avalissement présent aux principes *régénérateurs* de la première révolution, mais bien aux passions ignobles de ceux qui firent la dernière, en 1870, entre l'invasion prussienne et l'écroulement du second empire.

Disons le franchement, ceux qui raisonnent ainsi ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Ils ressemblent au médecin qui attribuerait la mort de phtisie héréditaire au courant d'air qui a déterminé chez le malade un dernier refroidissement. Il en est, dans une nation, de l'organisme moral comme de l'organisme physique dans un être vivant. Avant que la masse du sang et les viscères les plus nobles s'incorporent un poison qui les altère, les ronge et les détériore, il faut du temps et quelquefois un temps bien long ; et pendant que l'action du torique se développe, l'organisme continue d'agir avec vigueur et conserve toutes les apparences de la santé, jusqu'à ce que ses forces se minent peu à peu et qu'il tombe empoisonné plutôt que détruit.

Ainsi en a-t il été de la France, après la révolution de 89. Les principes de mort qu'elle inocula, ne purent corrompre immédiatement tout le sang généreux et chrétien qui coulait dans les veines ; ils ne causèrent pas immédiatement de cancers dans ses vicères ou une paralysie de ses nerfs. Que dis-je? Une ensemble extraordinaire d'événements et de circonstances extrinsèques produisit chez elle comme un accès d'ivresse, et elle peut, dans la fièvre du délire, faire des œuvres plus qu'ordinaires. Et cependant, dans le cours du temps, on voyait qu'elle se consumait à l'intérieur et qu'elle se précipitait rapidement dans la faiblesse de la décrépitude.

IV

Proudhon a fort bien dépeint l'œuvre de cette révolution, changeante dans ses effets, permanente dans ses causes, quand il a dit : *Tout détruire et ne rien refaire.* A l'intérieur et à l'extérieur, tout ce qu'elle à touché, elle l'a détruit ; qu'a-t-elle refait ? Rien de rien, rien de stable.

A l'intérieur, elle a détruit sa Monarchie historique, et, avec elle, tout le prestige qu'elle s'était acquis durant douze siècles de vie glorieuse. Et que sut elle y substituer ? Une ripopée de gouvernements, l'un pire que l'autre, lesquels, en moins de cent ans, ont changé quinze fois de formes, de titres ou de constitutions. Après la Monarchie des Capets, ce fut la Convention ; après la Convention, le Directoire ; après le Directoire, le Consulat ; après le Consulat, le premier Empire ; après l'Empire, un simulacre de Monarchie, appelé restauration, non parce qu'il restaura plutôt qu'il ne détruisit, mais parce que la couronne fut remise sur la tête de l'ancienne dynastie. Seize ans après, la France la défit encore et fit la monarchie parlementaire des Orléans, puis, celle-ci renversée, elle fit la république démocratique, puis la république napoléonnienne, puis le second Empire. Quand celui ci tomba, elle érigea sur ses ruines le Gouvernement de la Défense nationale et celui-ci, à travers mille accidents divers, s'est transformé peu à peu en cette république radicale, qui est chaque jour sur le point d'être renversée au profit de l'anarchie, et est en attendant le scandale et l'amusement des peuples civilisés. Voilà comment les principes de 89 à mesure qu'ils se sont inoculés dans les veines de la France, l'ont rendue furieuse contre elle-même et en ont fait son propre bourreau.

A l'extérieur, il en a été de même. *Tout détruire et ne rien refaire.* Elle commença par détruire les ordres politiques du centre de l'Italie, refaisant des républiques cisalpine, romaine, parthénopéenne, à son image et ressemblance. Bientôt elle en fit des états monarchiques, vassaux de son Empire. Pendant ce temps, elle conquérait la moitié de l'Europe et partout, elle détruisait ce qui était ancien et refaisait des Royaumes et Grands Duchés, soumis à ses lois. Mais, après quelques années, que resta-t-il en Italie, en Espagne, en Allemagne et en Hollande, des institutions révolutionnaires de la France ? Rien. Elle perdit tout, elle fut décapitée dans ses colonies et elle eut à se contenter de frontières beaucoup plus étroites qu'auparavant. Si elle ne fut pas elle-même détruite par les puissances alliées, elle le dut à la magnanimité de Wellington, le vainqueur de Waterloo : qui ne sait en effet que ces pouvoirs méditaient de la diviser comme la Pologne et de donner à la Hollande les provinces septentrionales ; ses provinces du sud à l'Espagne et à la Sardaigne et celle de l'est à l'Allemagne ?

Par la suite, elle ne sortit plus guère de chez elle, à la plus grande joie de l'Europe, que pour combattre la Russie en crimée, dans l'intérêt des Anglais et des Turcs, et pour détruire encore une fois l'Italie, en chasser les princes règnants et détruire la Papauté, dans le but de refaire l'Italie et de s'en faire un satellite : en compensation, elle lui prit le Comté de Nice et le duché de Savoie. Mais qu'y a-t elle gagné ? Un ennemi de plus, qui l'enferme plus étroitement dans le cercle de fer qui l'enserre ; et cette compensation, qui fut comme les trente deniers de Judas, le *pretium sanguinis* donné pour livrer la Papauté à ses ennemis, lui a été reprise avec usure par l'Allemagne, quand elle s'est emparée de l'Alsace et de la Lorraine.

Nous ne parlons pas de son expédition au Mexique, où elle essaya de de détruire une république pourtant bien digne de son affection et de lui substituer l'éphémère empire de Maximilien, lequel disparut comme un météore dans la funèbre tragédie de Gueretaro.

En Afrique, sa monarchie restaurée lui donna, comme dernier gage d'amour avant de disparaître, la riche perle de l'Algérie. A quoi bon ? Chaque année, elle y dépense quatre-vingts millions pour y conserver la religion de Mahomet, développer le commerce des Juifs et assurer le reste aux espagnols, italiens et maltais qui forment la masse de la population. Et ainsi, pour garder le nom français à une colonie, qui de fait est avantageuse à tous sauf aux Français, elle a su répandre jusqu'à trois milliards de son meilleur argent ; et encore, elle a le courage de s'en glorifier !

Veut on une démonstration plus claire de l'impuissance intérieure et extérieure à laquelle la France a été condamnée depuis que, reniant son titre de nation très chrétienne, elle s'est présentée au monde comme idolâtre des principes de 89 ?

(*A continuer*)

BÉNÉDICTION PAPALE

Le Saint Père Léon XIII vient d'accorder à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa la faculté de donner la Bénédiction Papale avec indulgence plénière aux membres des Sociétés de Bienfaisance de cette ville. Cette faveur est accordée tout probablement en retour des adresses que ces Sociétés ont présentées au Saint Père à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Cette faveur extraordinaire fait honnuer à ces Sociétés de bienfaisance et sans doute qu'elle sera hautement appréciée. Cette Bénédiction ranimera le zèle de lous les membres et sera le gage de succès toujours croissants.

Echos et Nouvelles.

Banquet à Lord Lansdowne

Le banquet offert par les citoyens d'Ottawa au gouverneur-général aura lieu ce soir à l'hôtel Russell. Les préparatifs nécessaires ont été faits pour que ce banquet soit un des plus beaux qui ont eu lieu à Ottawa depuis longtemps. Les billets sont de $10 et on dit que le nombre dont on a déjà disposés, s'élève à 250.

Les commis-marchands

Les commis-marchands doivent tenir une assemblée ce soir, au bureau de M. l'échevin Adam, dans le but de s'organiser afin d'obtenir la fermeture des magasins à 6 heures du soir. Nous croyons que les marchands consentiront volontiers a la demande des commis, qui est très raisonnable et très juste. Nous sommes même d'avis, que c'est dans l'intérêt des marchands, de ne pas faire travailler leurs commis trop tard le soir. Les longues journées de travail découragent les employés, dont les heures de loisirs sont complètement retranchées, et ils ne travaillent pas conséquemment avec la même assiduité et la même ambition.

Suffocation

Un enfant de James Burns est mort dimanche matin, d'une manière tout à fait mystérieuse.

M. le Dr Mark a jugé à propos de tenir une enquête.

Hier matin l'enquête a eu lieu à la résidence du Dr Mark. Il parait que Burns pensionnait avec sa femme chez Mme McIntyre, 255 rue Gloucester Mercredi dernier Burns, qui a déjà figuré plusieurs fois en cour de Police, est parti pour les Etats-Unis avec la sœur de Mme McIntyre. A l'enquête Mme Burns a déclaré que son enfant était en parfaite santé jusqu'à 6 hrs dimanche matin. De 6 hrs à 8.30 hrs la petite fille serait devenue très malade et est morte à 8.30 hrs.

Mme McIntyre prétend que l'enfant était malade depuis audela d'une semaine et passait les nuits à crier.

Voyant la contradiction accablante de ces deux témoins, le jury a ordonné au Dr Horsey de faire l'autopsie et faire rapport au plustôt possible.

L'enquête s'estcontinuée hier soir à la résidence du Dr Mark. Le jury après avoir examiné le corps et ne trouvant aucune marque de violence, entendit la déposition du Dr Horsey, qui avait fait l'autopsie, n'a trouvé aucune trace de poison, après avoir examiné les intestins Mme. McIntyre et Mme Burns sont interrogés de nouveau, leurs témoignages sont a peu près dans le même sens qu'à leur premier examen.

Plusieurs autres témoins sont entendus, mais leurs témoignages sont de peu d'importance.

Le jury, après avoir délibéré pour quelques minutes, conclua que l'enfant Bridget Burns était morte de suffocation.

Décès.

Mr. Théophile Séguin de St André Avelin, est décédé hier, le 14 mai courant à l'âge de 44 ans. M. Séguin était le frère de M. L U Séguin, comptable chez MM. Charlebois et Cie, contracteurs.

Son enterrement aura lieu à St André Avelin, mercredi matin, le 16 courant, à 7 30 hrs. Nous offrons nos condoléances à la famille.

Erreur.

Dans notre rapport de la cour de police d'hier, nous avons par erreur annoncé que F. Sauriol était accusé de tenir une maison de désordre ; nous aurions du dire : accusé d'ivresse. Nous regrettons cette erreur de notre part qui met, pour ainsi dire, en cause, une famille éminemment respectable.

Une grosse perte.

Vendredi dernier, un cultivateur de St Anselme, du nom Jean Chabot, arrivait à Lévis par le Québec Central, avec une tonne de sirop d'érable qu'il avait vendue au séminaire de Québec.

Au moment où on plaçait cette tonne dans une voiture, pour la transporter au bateau de la traverse, le cheval avança tout-à-coup et la tonne de sirop tomba à terre, d'une hauteur de six pieds et se brisa en morceau.

Le soixante gallons de sirop qu'elle contenait furent répandus sur le pavé de la gare. On s'imagine un peu le *fricot* de Gargantua que firent les gamins ; jamais ils n'avaient eu si bonne aubaine.

Il est à croire que le pauvre cultivateur n'a pas goûté du tout cette perte de sirop, qu'on évalue à soixante piastres.

ALLEZ CHEZ
E. G. LAVERDURE
—POUR VOS—
FERRONNERIES DE MAISON.
—TELS QUE—
SERRURES, COUPLETS, CLOUS, FEUTRE GOUDRONNE ET UNI,
ET MILLE AUTRES CHOSES.
E. G. LAVERDURE,
69 & 75, RUE WILLIAM.

B. G.
GRANDE VENTE
D'HABILLEMENTS
Pour Argent Comptant,
CETTE SEMAINE.
Fonds de Banqueroute
O'DOHERTY
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
FONDS DE BANQUEROUTE
BORBRIDGE
BRYSON GRAHAM & CIE.
148, 150, 152, 154, rue Sparks
& Cie
Chaussures
CHAUSSURES
—POUR—
PREMIERE COMMUNION.
CHAS. J. BOTT,
119, RUE RIDEAU. 4-4m-88-1a

GRANDE OUVERTURE
—D'UN—
MAGNIFIQUE MAGASIN
—DE—
TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.
Nous exécuterons aussi toutes sortes d'ouvrages à fresque et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.
BELAND & LEMIEUX.
Résidence privée : 268, rue de l'Eglise.
22m-1a Magasin : 31, rue Duke, Chaudière.

NOUVEAU SALON DE BARBIER
DE PREMIERE CLASSE
au No. 7, Rue Elgin, tenu sur le plan Européen.
Les personnes qui désirent être bien servies feront bien de venir à mon établissement, ils seront serviss avec la plus grande politesse et satisfaction. N'oubliez pas la place, No. 7, rue Elgin, à côté du Bodega. Cet établissement sera ouvert le 21 de ce mois. Une visite est sollicitée.
19m-1m CHAS. DESJARDINS, Prop.

SEULEMENT QU'UN MOT !
Voici l'époque de l'année où jeunes et vieux doivent se mettre en garde contre toutes sortes de maladies. Vous n'êtes pas sûr si votre maison n'est pas infectée par des gaz délétères ou par d'autres poisons mortels, vous devez donc, en conséquence, est c'est votre premier devoir, constater que votre personne et que toute votre famille jouissent d'une santé favorable et rien ne peut mieux favoriser votre santé et la mettre dans une bonne condition que
L'Eau Minerale de Saint Leon
En gros et en détail au
No 534½ RUE SUSSEX.
Toute commande sera promptement et fidèlement exécutée.

Vente de Woodcock
ET EFFORTS EXTRAORDINAIRES
—POUR—
Plaire aux Dames d'Ottawa.
Par une multitude de circonstances incontrolables je me trouve forcé de laisser "Le Magasin distingué de modes" le 1er Août prochain, et pour réduire mon immense assortiment d'articles de modes de 1er choix, etc., et pour procurer des chances sans pareilles à mes amis et à mes pratiques, comme souvenirs de mon court séjours dans la capitale, je ferai les réductions suivantes sur tous les achats faits après le 2 mai, à mon magasin, viz :
5 par cent déduit sur $1. et au-dessous de $3
10 par cent déduit sur $3 et au-dessous de $6
15 par cent déduit sur $6 et au-dessous de $10
20 par cent déduit sur $10 en montant.
Dames d'Ottawa, venez en tout hâte, et assurez-vous d'un véritable bargain dans les garnitures de mode, chapeaux sans garniture gants, giets, châles en laine, articles et vêtements de dessous au
Magasin distingué de modes
No. 39 Rue Sparks
On demande 2 dames comme commis.
Ottawa, 24-3-88—1a

VOITURES DE PLACE
DE PREMIERE CLASSE.
Communication téléphonique en tout temps
266, rue Saint-Patrice, Ottawa.
1 12-87-8 GUSTAVE RICARD.

BONNE NOUVELLE!
J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreuses pratiques que j'ai fait l'acquisition d'un magnifique carosse qui surpasse tout ce qu'il y a à Ottawa J'invite le public à venir me voir avant d'aller ailleurs.
MOISE LEPINE
No. 163, Rue St. André. 2-4-88-6m

MM. Napoléon Rélanger & Joseph Cousineau
Désirent annoncer au public qu'ils viennent de faire l'acquisition du
SUPERBE ATELIER
DE
PHOTOGRAPHE
DE
MM. DORION & DELORME
No 140 Rue Sparks
Nous sommes maintenant prêt à faire toutes sortes d'ouvrages dans cette ligne, tel que Photographie et peinture à l'huile, portrait agrandi, tout à des prix réduits et tous les ouvrages garantis. Nous avons aussi acheté les négatifs. Une visite est respectueusement sollicitée.
N. Belanger & J. Cousineau
No 140 Rue Sparks.

Restaurant de la Reine,
RUE ELGIN, OTTAWA,
J. H. SPENCER, Propriétaire.
TENU SUR LE PLAN EUROPEEN.
Patronisé Par le Public Voyageur.
—L'ENDROIT—
le plus central, à proximité de la voie des chars urbains, 20 verges tout au plus ; dix minutes de marche des Edifices du Parlement ; la maison a été renouvelée complètement.
Le public est servi de tout ce qui se trouve dans un restaurant de première classe.
PRIX: $1.50 par Jour
Chambres avec usage de bains chauds et froids pour 50 à 75 centins par jour, d'après le plan Européen où à la semaine et au mois.
Le patronage du public est instamment sollicité.
J. H. SPENCER.

SALON DE BARBIER-COIFFEUR.
Artiste de la tonsure et coiffeur de première classe. Attention toute spéciale à la coupe de cheveux des dames et enfants.
H. V. GOOLAH - - - Propriétaire,
141, rue Sparks, Ottawa, en face du magasin de Ashfield.

CHAPEAUX ! CHAPEAUX !
—A—
Grand Prix et Bas Prix
Nous avons un assortiment complet de
Chapeaux pour Premiere Communion,
Chemises Blanches et Couleurs a
50 ET 75cts.
VALEUR EXTRA $1
N. FAULKNER & FILS,
111 RUE RIDEAU

Marchandises
DE
Première Classe
Venant d'etre reçues
Ognons rouge au quart à grand marché.
4 lbs de prunes turque, pour 25 cts.
Oranges nouvelles, 20 cts la douzaine.
Citrons nouveaux, 20 cts la douzaine.
Figues nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.
Dattes nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.
Sucre et Sirop d'Erable nouveau
CHEZ
JOHN CASEY,
294 et 296, RUE DALHOUSIE.

FAITS DIVERS

La loi de lynch dans l'Alabama

Un nègre, du nom de Hardy Posey, a été lynché dans la petite ville de Bessemer (Alabama), pour avoir essayé d'outrager une petite fille blanche âgée de quinze ans.

Les cris poussés par la jeune fille ont attiré son père, et le nègre a pris la fuite. Mais ce misérable a été arrêté ensuite et, sa victime l'ayant positivement reconnu pour son assaillant, Posey a été immédiatement pendu a un arbre, à trente mètres de la gare de Bessemer. Une pancarte attachée sur la poitrine du nègre portait cette inscription laconique : "Nos femmes et nos filles doivent être protégées et elles le seront."

Cette exécution sommaire a causé la plus grande indignation parmi les nègres de Bessemer et des environs et pendant quelque temps on a redouté de graves désordres. Les nègres, s'étant armés de fusils de chasse, menaçaient de s'emparer de de la ville, de la brûler et de massacrer tous les blancs. Ils avaient même déjà incendié un grand train de bois de construction à la gare, et des secours avaient été demandés, par télégraphe, à Birmingham ; mais finalement la police locale, aidée par de nombreux hommes de bonne volonté, a réussi à disperser les émeutiers et, aux dernie s avis, l'ordre était complètement rétabli.

Une trombe sur l'océen

Le trois-mâts-barque "Reindeer", qui vient d'arriver de St Pierre de la Martinique à New-York, par voie des Bermudes, a perdu toute sa mâture et a failli périr pendant la traversée dans des circonstances aussi sérieuses qu'extraordinaires.

"Le 11 février dernier, a dit en substance en arrivant à New-York le capitaine Standt, commandant du "Reindeer," nous nous trouvions au large du cap Hatteras à deux cents milles environ des Bermudes. Il faisait un temps splendide ; le soleil resplendissait dans un ciel sans nuage, la mer était aussi calme que nous pouvions le désirer, et une brise des plus favorables du sud-est gonflait toutes nos voiles. Nous étions convaincus que nous avions une journée magnifique devant nous et rien n'aurait pu nous faire prévoir l'effrayante catastrophe qui nous menaçait. Tout à coup, vers dix heures du matin, une trombe qu'aucun de nous n'avait vu s'approcher, venant on ne sait d'où, a frappé notre avant. La trombe a crevé avant de toucher le navire ; pas une goutte n'est tombée sur le pont, mais le choc du courant d'air a été effroyable. Un craquement épouvantable s'est fait entendre d'un bout du navire à l'autre ; tous les matelots qui se trouvaient sur le pont ont été précipités la face en avant, s'accrochant au premier objet fixe qu'ils pouvaient saisir, de peur d'être enlevés pardessus bord. Les trois mâts ont été emportés l'un après l'autre, comme s'ils avaient été coupés au ras du pont par un gigantesque coup de hache.

Le navire tout entier a éprouvé une violente secousse, puis il est demeuré immobile. Il ne restait plus rien que le coque ; tout ce qui se trouvait au-dessus du pont avait été balayé. Tout cela n'avait pas duré deux minutes, et lorsque les matelots sont revenus de leur surprise, ils avaient encore peine à s'expliquer ce qui venait de se passer, car le temps était tout aussi beau et la mer tout aussi calme qu'auparavant.

Après la catastrophe, le "Reindeer" dont la coque n'avait subi aucune avarie, a réussi à se rapprocher quelque peu des Bermudes, où il a été conduit ensuite par un remorqueur. Il y a fait remplacer partiellement seulement, sa mâture, ce qui lui donnait plutôt un air de brigantin que de trois mâts barque lorsqu'il est enfin arrivé à New York, où il est ammarré maintenant dans la rivière de l'Est, près de Wall street.

RESUMÉ TELEGRAPHIQUE

(*Dépêches de cette après midi*)

St Pétersbourg, 15—Un ingénieur de Varsovie a inventé un fusil qui tire 62 coups à la minute.

Dublin, 15—Les évêques de l'Irlande sont tous soumis au rescrit papal vis-à vis la politique irlandaise.

Stephen Von Kegeld, un millionnaire autrichien, dont la fortune est estimée à $20,000,000 s'est suicidé la semaine dernière.

Rome, 15—Le pape pendant une réception qu'il donna aux pèlerins mexicains, fit allusion à la restoration possible des relations diplomatiques entre le Mexique et le Vatican.

Berlin, 15—L'empereur a sous sa considération la désirabilité d'être clément envers les délinquants de l'armée et de la marine.

Berlin, 15—Le village Oberammetgau, célèbre comme le lieu où l'on donnait les représentations de la Passion, a été partiellement détruit par le feu.

Londres, 15—Il y a eu une éruption volcanique suivie d'une trombe dans la Nouvelle Poméranie, Nouvelle Guinée, qui a fait des dommages incalculables. Plusieurs des indigènes ont péri et trois allemands furent tués.

St Petersbourg, 15—La reine de Grèce va venir passer trois mois en cette ville, en visite. Sa fille la princesse Alexandra va épouser le grand duc Paul, le plus jeune frère du Czar. On dit que le Czar ira à Samarcande en septembre.

Paris, 15 — A Fourniecer, on donna un banquet au général Boulanger ; il y avait 200 personnes présentes. Dans un discours, il dit qu'il était étonné de l'ardeur avec laquelle il était accueilli partout. Il sentait que cette réception n'était pas adressée à lui personnellement mais au soldat chassé injustement de l'armée.

Londres, 15 — M. Chamberlain, président à une lecture sur l'Afrique hier soir, fit un discours dans lequel il dit que les deux partis politiques avaient manqué à leur devoir dans leur administration des affaires du sud de l'Afrique et qu'ils avaient tout fait pour se débarrasser de leurs responsabilités. "Cette politique," dit-il, "a été d'un insuccès remarquable. Nous devrions accepter nos obligations et offrir notre protection aux chefs amis."

St Louis, 15—Des dépêches spéciales venant de différents endroits sur le bord du Mississipi, annoncent beaucoup de pertes et de dommages aux propriétés, causés par les inondations. Les digues ont été brisées et l'eau a tout englouti sur son passage. Les basses-terres comprenant 100,000 acres sont submergés. A six heures hier soir, la levée appelée "Indian Grove" se brisa et 10,000 acres de terre furent submergés, dont 5000 étaient semés de blé. Du côté d'Alexandria c'est une vrai mer de 800,000 acres carrés au milieu de laquelle est une Venise moderne avec des gondoles improvisées, de toutes les grandeurs. Il y a de 2 à 6 pieds d'eau dans la ville d'Alexandria. Les fermiers estiment qu'ils ont fait pour $300,000 de pertes.

Dupuis & Nolin

Annoncent une grande vente à bon marché pour ce mois-ici.

Si nous jugeons par les prix affichés dans leur vitreaux, les marchés sont immenses.

Gants de Kid à 4 boutons pour 50cts.

Dentelles de qualité supérieure pour 75cts.

"Zephyr Ginghams" toutes les couleurs avec

Gants de Kid pour messieurs de la meilleure qualité pour 35cts

Magnifique pluche en soie, de toutes les couleurs pour 57cts.

Rideau splendides à moitié prix.

Etoffes à robes dans les derniers goûts au prix de la manufacture.

Corsets au prix du gros

Jackets et Dolmans à grande réduction.

Articles de goûts au prix courant.

Les plus beaux bas de "Cash mere" pour 50cts.

Des bas nouveaux en soie pour $1.00.

Broderies pareilles à des prix qui vous étonnerons.

Toutes nos marchandises canadiennes exactement au prix coutant, pour un mois.

N. B.—Prenez l'avantage de cette grande vente.